

www.education.gouv.fr/stateval

L'évolution de l'orientation des bacheliers à l'entrée dans le supérieur se caractérise entre 1996 et 2002 par une désaffection des bacheliers généraux à l'égard du DEUG surtout dans les disciplines scientifiques, une amélioration du processus d'orientation des bacheliers technologiques, l'augmentation des poursuites d'études des bacheliers professionnels, surtout en alternance, et une certaine diminution des inégalités sociales d'accès en classe préparatoire, mais non des inégalités entre sexes. Les différences persistantes entre les choix faits par les filles et les garçons, à situation comparable, mettent en évidence l'importance des motivations et, notamment, du projet professionnel. Dans l'ensemble, les étudiants expriment une plus grande satisfaction vis-à-vis de la formation reçue, malgré les difficultés ressenties, en particulier pour s'organiser dans leur travail.

Que deviennent les bacheliers après leur baccalauréat ? Évolutions 1996-2002

À la rentrée qui suit l'obtention de leur baccalauréat, près de neuf bacheliers sur dix (88 %) poursuivent leurs études (*tableau 1*). Ils le font dans des voies très variées, qui ne relèvent pas toutes de l'enseignement supérieur français : certains, en effet, s'inscrivent dans des formations professionnelles de niveau IV ou V, partent à l'étranger, voire, dans quelques cas, refont une année de terminale. Tous les autres (soit 85 % des bacheliers) rejoignent l'enseignement supérieur : cette proportion est restée stable depuis 1996, comme est restée constante la part des jeunes d'une génération obtenant le baccalauréat (62 % en 2002). Au-delà de cette stabilité apparente, y a-t-il eu une évolution dans les comportements des nouveaux bacheliers en matière d'orientation ? Comment vivent-ils leur première année dans l'enseignement supérieur ? Quels sont leurs projets ?

Une désaffection des bacheliers généraux à l'égard du DEUG ...

En 2002, comme en 1996, les bacheliers les plus nombreux (35 %) prennent la voie des études longues à l'université, soit pour préparer un DEUG, soit en premier cycle d'études médicales ou pharmaceutiques (PCEM ou PCEP). Mais leur proportion a diminué de plus de 3 points, alors même que le poids des bacheliers généraux « à l'heure » – tradition-

nellement les plus nombreux à s'inscrire à l'université – s'est accru : ils représentent 38 % de l'ensemble des bacheliers en 2002 contre 36 % en 1996. Ce sont eux surtout qui s'orientent moins vers l'université : alors que 58 % des bacheliers généraux ayant obtenu leur baccalauréat à 17 ou 18 ans s'inscrivaient dans le premier cycle universitaire en 1996, ils ne sont plus que 51 % en 2002. Cette évolution constitue le principal changement en matière de choix d'orientation et crée une situation nouvelle : à la différence de ce qui prévalait en 1996, les bacheliers généraux se dirigent plus souvent vers l'université en 2002 lorsqu'ils sont « en retard ». Les choix des bacheliers généraux « à l'heure » se déplacent vers les écoles recrutant après le baccalauréat, telles que les écoles d'art, d'architecture, de commerce, ou du secteur paramédical ou social, mais également vers les instituts universitaires de technologie qui gagnent plus de 3 points : l'orientation dans cette filière, qui était en 1996 davantage le fait des bacheliers qui avaient redoublé au cours de leur scolarité, attire désormais aussi souvent les bacheliers généraux les plus jeunes.

Ce recastage des inscriptions dans le premier cycle universitaire affecte inégalement les bacheliers selon leur série : relativement limité pour ceux de la série ES (économique et sociale), il est d'un peu plus de 3 points pour ceux de la série L (littéraire). Ces derniers restent les plus nombreux à s'orienter en DEUG (69 %). L'éventail des orientations

Tableau 1 – Poursuite d'études des bacheliers 2002 au 31 octobre selon le type de baccalauréat et l'âge (en %)

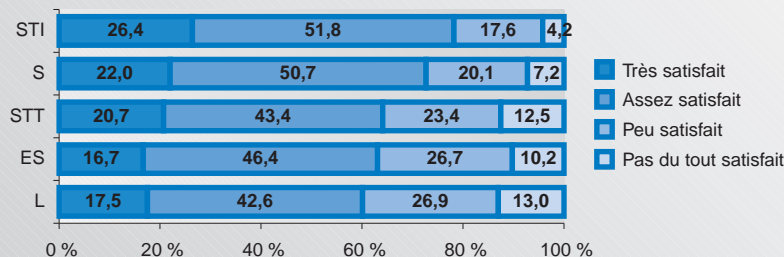
	Bacheliers généraux				Bacheliers technologiques				Bacheliers professionnels		Ensemble	
	« À l'heure »	En retard	Ensemble	Rappel 1996	« À l'heure »	En retard	Ensemble	Rappel 1996	Ensemble	Rappel 1996	2002	Rappel 1996
CPGE *	20,5	5,9	16,0	15,2	2,8	1,0	1,6	0,7	–	–	9,3	8,8
DEUG/PCEM	51,4	54,8	52,4	57,4	12,9	18,5	16,7	18,5	8,4	4,2	35,0	38,4
IUT	11,5	12,2	11,8	10,2	13,1	9,0	10,3	9,3	0,5	1,3	9,6	8,6
STS	5,7	8,8	6,6	7,5	54,7	47,9	50,1	52,6	24,9	17,5	22,5	21,9
Autres format. (y c. non sup.)	9,9	13,1	10,9	7,9	10,4	12,9	12,1	10,0	10,6	8,3	11,2	8,6
Total poursuites d'études	99,0	94,8	97,7	98,2	93,9	89,3	90,8	91,1	44,4	31,3	87,6	86,3
Formation en alternance	0,9	3,4	1,7	0,8	5,6	8,2	7,4	4,9	15,9	9,9	5,5	3,3

Source : panels de bacheliers 1996 et 2002 MEN-DEP.

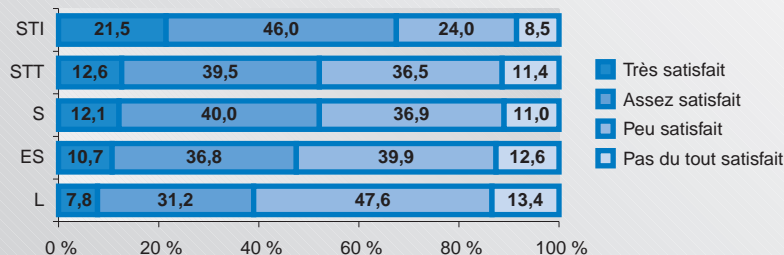
* Y compris les préparations intégrées des écoles d'ingénieurs.

Graphique 1 – Satisfaction à l'égard de l'information reçue...

Graphique 1a – Sur le choix des orientations après leur série de bac



Graphique 1b – Sur les débouchés professionnels des différentes filières



possibles est également moins ouvert pour eux, ou du moins il est perçu comme tel : ce sont les bacheliers L et, dans une moindre mesure, les bacheliers ES qui expriment l'insatisfaction la plus grande quant à l'information qu'ils ont eue sur le choix des orientations après leur série de bac, et surtout sur les débouchés professionnels des différentes filières (graphique 1). Cette situation pourrait être à l'origine de la diminution de la part de bacheliers originaires de cette série depuis 1996 : six bacheliers littéraires sur dix se disent mécontents de leur information sur les débouchés qu'ils vont trouver, manifestant leur incertitude quant à leur avenir.

... qui touche particulièrement les disciplines scientifiques

La situation est différente pour les bacheliers S (scientifiques) ; près de trois sur quatre d'entre eux se disent bien informés sur les poursuites d'études possibles après leur série de baccalauréat, dont l'éventail est très large. Ils sont aussi les plus nombreux à

se détourner du premier cycle universitaire : les orientations des bacheliers S « à l'heure » ou « en avance » dans cette filière reculent de 7 points par rapport à 1996 (tableau 2). Cette chute n'affecte cependant que l'inscription dans les disciplines scientifiques du DEUG (sciences de la matière, sciences de l'ingénieur, sciences de la vie) : la part des bacheliers S âgés de 18 ans ou moins poursuivant dans cette voie recule de 10 points entre 1996 et 2002. La baisse est particulièrement sévère parmi les filles, dont les DEUG scientifiques constituaient en 1996 la principale structure d'accueil. L'orientation en DEUG scientifique est particulièrement faible parmi les bacheliers S « à l'heure » qui ont eu une mention au baccalauréat, ceux qui appartiennent aux milieux favorisés ou dont le père est titulaire au moins d'un diplôme bac + 3 : moins d'un sur dix s'engage dans cette voie. Les raisons de cette moindre orientation sont multiples, mais l'incertitude concernant les débouchés professionnels de cette filière n'y est sans doute pas étrangère : le sentiment d'un manque d'information dans ce domaine est très

fort parmi les bacheliers inscrits dans un DEUG scientifique.

Une amélioration de l'orientation des bacheliers technologiques

Alors que certains déplacements sont intervenus dans les choix d'orientation des bacheliers généraux, les traits caractéristiques des poursuites d'études des bacheliers technologiques mis en évidence en 1996 se trouvent confirmés, et même amplifiés en 2002. L'écart se creuse entre les bacheliers technologiques selon leur parcours scolaire antérieur : ils sont paradoxalement d'autant moins accueillis dans les filières technologiques courtes qu'ils sont plus âgés (tableau 1). Si, en effet, le taux d'accueil des bacheliers technologiques « à l'heure » en STS reste stable, la baisse est de 4 points pour les bacheliers technologiques « en retard » : moins d'un sur deux est inscrit en STS. Les bacheliers technologiques se retrouvent ainsi toujours d'autant plus à l'université qu'ils sont plus « en retard », et donc souvent plus en difficulté. Cette baisse des inscriptions en STS touche autant les bacheliers STT que les bacheliers STI ; si ces derniers sont dans le même temps plus souvent accueillis en IUT et en CPGE, ce n'est pas le cas des bacheliers STT, qui s'inscrivent en plus grand nombre dans des écoles, mais surtout interrompent plus fréquemment leurs études après leur bac (11 %, soit une hausse de 3,5 points).

Globalement, cependant, les bacheliers technologiques poursuivent moins souvent dans le premier cycle universitaire, et surtout ceux qui déclarent s'y être inscrits par défaut sont désormais minoritaires (42 %, soit une baisse de plus de 10 points par rapport 1996). Plus généralement, la part des bacheliers technologiques ayant pu s'orienter en 2002 dans la filière de leur choix est en hausse : 83 % d'entre eux ont eu l'orientation qu'ils désiraient, alors qu'ils n'étaient

Tableau 2 – Choix d'orientation des bacheliers S « à l'heure » ou en avance (en %)						
	Ensemble		Garçons		Filles	
	2002	1996	2002	1996	2002	1996
CPGE	31,0	32,0	38,8	40,1	22,9	22,5
DEUG	26,9	35,5	24,8	31,2	29,1	40,7
dont :						
DEUG sciences	15,1	24,9	14,7	22,0	15,5	28,4
DEUG non scientifiques	11,8	10,6	10,1	9,2	13,6	12,3
PCEM	16,2	14,5	8,7	9,4	24,1	20,5
IUT	13,9	9,1	18,9	12,5	8,6	5,1
Autres formations	12,0	8,9	8,8	6,8	15,3	11,2

Source : panels de bacheliers 1996 et 2002 MEN-DEP.

que 77 % six ans plus tôt. Les autres voulaient rejoindre une école paramédicale (15 %) ou un IUT (13 %). Mais ils souhaitaient le plus souvent préparer un BTS dans une spécialité qu'ils n'ont pas obtenue (55 %) : s'ils n'ont pas pu s'inscrire là où ils voulaient, c'est dans un cas sur deux parce que « leur dossier n'a pas été accepté ». 14 % évoquent le manque de place ; viennent enfin le fait qu'ils n'ont pas trouvé d'entreprise pour une formation en alternance (10 %) ou qu'ils s'y sont pris trop tard (9 %).

L'augmentation des poursuites d'études des bacheliers professionnels

Si, parmi les nouveaux bacheliers préparant un BTS, la part des lauréats des séries technologiques baisse légèrement entre 1996 et 2002 (67 % contre 69 %), celle des bacheliers professionnels augmente. C'est en effet une autre caractéristique de l'évolution du comportement des bacheliers : malgré un contexte de l'emploi plus favorable qu'en 1996, les bacheliers professionnels prolongent plus souvent leurs études après l'obtention de leur baccalauréat, qu'ils soient issus des séries industrielles ou surtout des séries tertiaires où la situation de poursuite d'études est devenue majoritaire (tableau 1). Ils n'entament pas tous pour autant des études supérieures : 9 % s'inscrivent en effet dans des formations à caractère professionnel le plus souvent d'une durée de un an, comme les mentions complémentaires post-baccalauréat ou les formations complémentaires d'initiative locale.

Mais 36 % des bacheliers professionnels accèdent à l'enseignement supérieur. S'ils ne sont que très rarement accueillis en IUT, l'augmentation de leur poursuite d'études en STS, que ce soit par la voie scolaire ou non, est forte : un bachelier professionnel sur quatre prépare un BTS à la rentrée suivante. Près de la moitié le fait par la voie de l'alternance, avec un contrat de qualification (31 %) ou d'apprentissage (17 %) : la part

des poursuites en alternance augmente de 6 points par rapport à 1996. Cette situation s'explique par l'expérience de la formation en entreprise acquise pendant les stages réalisés au cours de leur scolarité ; mais elle répond sans doute également à la nécessité d'avoir une rémunération pour des bacheliers souvent plus âgés.

Une certaine diminution des inégalités sociales d'accès en classe préparatoire

Les caractéristiques scolaires d'un bachelier ne déterminent pas seules l'orientation qu'il prend. La comparaison entre les orientations prises par les seuls bacheliers et bachelières S ayant obtenu leur bac à 18 ans ou moins fait ainsi apparaître, à situation scolaire comparable, de grandes disparités dans les choix faits par les garçons et les filles. Les différences restent aussi fortes en 2002 qu'en 1996 : les filles s'orientent beaucoup moins souvent que les garçons dans une filière sélective, que ce soit en CPGE ou en IUT (32 % contre 58 %) (tableau 2). La forte chute des inscriptions en DEUG scientifique s'est ainsi faite essentiellement au profit des IUT pour les garçons, tandis que les filles sont toujours plus nombreuses dans les formations de santé, médicales ou paramédicales.

Les différences dans les choix d'orientation des bacheliers sont également très liées à leur origine sociale : un bachelier S « à l'heure » ou « en avance » ira ainsi deux fois plus souvent en CPGE s'il est originaire du milieu supérieur que s'il appartient aux milieux les moins favorisés (tableau 3). La comparai-

son de l'évolution des chances relatives pour un bachelier S âgé de 18 ans ou moins d'entrer en CPGE selon l'appartenance sociale de ses parents fait cependant apparaître une diminution des inégalités depuis 1996 : un bachelier S « à l'heure » avait, en 1996, 3,8 fois plus de chances d'accéder à une classe préparatoire si son père était cadre ou chef d'entreprise que s'il était ouvrier ou employé. Il n'a plus que 2,8 fois plus de chances en 2002.

Le rôle de l'information dans le choix d'une orientation

Si l'on estime « toutes choses égales par ailleurs » l'effet des différentes caractéristiques des bacheliers sur leur probabilité d'entrer en classe préparatoire, il apparaît que de toutes les caractéristiques socio-démographiques, seul le sexe a une influence forte : à niveau scolaire et social égal une fille s'orientera toujours moins souvent en CPGE qu'un garçon (tableau 4). L'appartenance sociale ou le niveau de diplôme des parents ne jouent en eux-mêmes qu'un rôle peu significatif à ce stade de la scolarité d'un élève : ses caractéristiques socio-économiques ont en effet déjà été prises en compte dans son parcours antérieur. C'est son niveau scolaire, mesuré à travers l'âge auquel le baccalauréat a été obtenu, mais surtout à travers la mention, qui creuse l'écart le plus important : un bachelier perd quasiment toutes ses chances d'accéder à une CPGE lorsque ses résultats ne lui ont pas permis d'obtenir de mention. Certaines caractéristiques liées à l'environnement scolaire du lycéen lorsqu'il était en terminale ont également un effet sensible sur les choix qu'il va faire. Ses chances d'être orienté en CPGE sont ainsi toujours plus grandes lorsqu'il était scolarisé en Île-de-France. La présence de formations supérieures au sein même de l'établissement de terminale a également un impact très significatif : à caractéristiques constantes, un élève ira toujours plus souvent en classe préparatoire si cette filière existe au sein du lycée dans lequel il est scolarisé en terminale.

Tableau 3 – Évolution de la probabilité pour un bachelier S « à l'heure » d'entrer en CPGE (en %)

	Milieu supérieur *	Milieu populaire	Comparaison additive	Comparaison multiplicative	Comparaison logistique
1996	43,5	16,9	26,6	2,6	3,8
2002	39,6	19,1	20,5	2,1	2,8

* Le « milieu supérieur » regroupe les chefs d'entreprise, les cadres et les professions libérales, ainsi que les enseignants ; le milieu populaire regroupe les employés et les ouvriers.

Lecture : parmi les bacheliers S « à l'heure », 43,7 % des élèves issus du milieu supérieur s'orientaient en CPGE en 1996 contre 16,9 % des élèves du milieu populaire. La différence entre les deux proportions est de 26,8 points. Les élèves du milieu supérieur s'inscrivaient ainsi 2,6 fois plus souvent en CPGE que les élèves du milieu populaire. Enfin, le fait qu'un élève du milieu supérieur choisisse une CPGE et pas un élève du milieu populaire est un événement qui avait 3,8 fois plus de chances de se produire que l'événement inverse.

Tableau 4 – Impact des différentes caractéristiques des bacheliers généraux sur leur probabilité d'accéder à une classe préparatoire

Variable	Modalités de la variable	Coefficient	Effet marginal
Constante		- 0,66	
Probabilité de la situation de référence			34,0 %
Sexe	<i>Garçon</i>	réf.	
	Fille	- 0,85***	- 15,8
PCS du chef de famille	<i>Milieu intermédiaire</i>	réf.	
	Milieu supérieur	0,26*	6,5
	Milieu enseignant	ns	
	Milieu populaire	ns	
Diplôme le plus élevé du père	<i>Baccalauréat ou diplôme bac + 2</i>	réf.	
	Pas de diplôme ou dipl inférieur au bac	- 0,36**	- 7,5
Diplôme le plus élevé de la mère	<i>Baccalauréat ou diplôme bac + 2</i>	réf.	
	Pas de diplôme ou dipl inférieur au bac	- 0,24*	- 5,0
Taille de la commune d'implantation de l'établissement de terminale	<i>200 000 à 2 millions d'habitants</i>	réf.	
	50 000 habitants	ns	
	50 000 à 200 000 habitants	ns	
	Île-de-France	0,41***	9,5
Série de bac	<i>Série ES</i>	réf.	
	Série S	1,31***	31,6
	Série L	ns	
Âge au bac	<i>18 ans</i>	réf.	
	17 ans	0,35**	8,2
	19 ans	- 0,72***	- 14,0
Mention au bac	<i>Assez bien</i>	réf.	
	Passable	- 1,64***	- 24,8
	Bien ou très bien	1,09***	26,4
Type d'établissement en terminale	<i>Public</i>	réf.	
	Privé	0,27**	6,0
Présence d'une CPGE dans l'établissement de terminale	<i>Non</i>	réf.	
	Oui	0,48***	11,3
Information auprès des enseignants	<i>Oui</i>	réf.	
	Non	- 1,31***	- 21,6
Information par la famille	<i>Non</i>	réf.	
	Oui	ns	

*** Significatif au seuil de 1 %, ** Significatif au seuil de 5 %, * Significatif au seuil de 10 %, ns = non significatif. Lecture : la probabilité pour un individu dans la situation de référence (décrite en italiques et en bleu) d'entrer en classe préparatoire est de 34 %. Le coefficient estimé pour les individus définis par la modalité active de la variable indique l'influence de cette modalité sur la probabilité d'accéder en classe préparatoire, toutes les autres caractéristiques étant maintenues constantes. Ainsi, une fille a moins de chances d'entrer en classe préparatoire qu'un garçon, « toutes choses égales par ailleurs », car le coefficient est négatif (- 0,85). La probabilité qu'elle y entre est inférieure de 15,9 points à celle d'un élève qui se trouve dans la situation de référence.

Mais le rôle des enseignants dans le choix d'une orientation est déterminant : le fait d'avoir bénéficié ou non de leurs conseils exerce « toutes choses égales par ailleurs » une influence presque aussi forte que les variables scolaires. Un élève ira toujours plus souvent en CPGE s'il a été informé par ses enseignants.

L'importance du projet professionnel

La différence dans les filières empruntées par les filles et les garçons présentant les mêmes caractéristiques socio-économiques et scolaires indique que d'autres éléments interviennent également, en particulier les goûts et les projets personnels de chacun. L'intérêt pour le contenu des études est la raison la plus souvent avancée par l'ensemble des nouveaux bacheliers pour le choix de leur formation, mais elle est particulièrement forte pour ceux qui s'inscrivent en CPGE et surtout à l'université : deux sur trois d'entre eux la mettent en avant (tableau 5). L'attrait pour les débouchés et le projet pro-

fessionnel viennent ensuite, mais l'importance relative donnée à ces deux motivations est significativement différente selon la filière choisie. Ceux qui intègrent un IUT, une STS, mais surtout une CPGE privilégient la « rentabilité » de leur formation sur le marché du travail. À l'opposé ceux qui se dirigent vers l'université accordent la place la plus grande à leur projet professionnel : un entrant à l'université sur deux déclare s'être inscrit dans sa filière pour cette raison. Les autres motivations avancées par les nouveaux bacheliers sont souvent spécifiques à leur filière. Le souci de se garder le plus de portes ouvertes est très important

pour les élèves de CPGE, fréquemment indécis sur leur projet et inscrits dans cette voie en raison de leurs bons résultats scolaires. Mais le suivi et l'encadrement ont joué également un rôle non négligeable dans leur choix, comme à l'entrée dans un IUT. La poursuite en STS est quant à elle souvent motivée par des considérations pratiques : la proximité du lieu de formation, la durée des études mais surtout le fait que « c'est une filière adaptée à leur série de bac », davantage cité que l'intérêt pour le contenu des études.

Une satisfaction plus grande vis-à-vis de la formation reçue

La satisfaction exprimée par les étudiants à propos de leur formation s'est renforcée sur tous les aspects depuis l'interrogation de la précédente cohorte ; elle atteint même 83 % sur le contenu des études (tableau 6). C'est sur le suivi et l'encadrement que le taux de satisfaction est le moins élevé, particulièrement parmi les nouveaux étudiants de DEUG, très critiques sur ce point à l'égard de leur formation ; mais si les mécontents restent majoritaires dans cette filière, les opinions positives sont en hausse de 6 points depuis 1996 (42 %). À l'opposé neuf inscrits en CPGE sur dix expriment leur satisfaction, un sur deux se disant même « très satisfait » du suivi et de l'encadrement.

Les uns comme les autres éprouvent néanmoins des difficultés aussi importantes dans leurs études, même si ces difficultés ne sont sans doute pas de même nature. Un nouveau bachelier sur deux, inscrit en CPGE comme en DEUG, dit avoir du mal à s'organiser dans son travail, la proportion atteint même six sur dix parmi les inscrits en PCEM (tableau 7). La difficulté à suivre dans leurs études est, elle aussi, surtout présente en CPGE et dans le premier cycle universitaire, où elle est exprimée à chaque fois par quatre bacheliers sur dix. Mais le

Tableau 5 – Principales motivations citées par les nouveaux bacheliers en faveur du choix de leur formation (en %)

Principales motivations	Ensemble des bacheliers	CPGE	DEUG/PCEM	IUT	BTS
Intérêt pour le contenu des études	56,5	62,4	64,6	54,2	41,7
Débouchés attendus de la filière	47,3	65,9	37,9	51,7	52,8
Projet professionnel	46,2	36,8	51,6	30,1	38,8
Filière adaptée à la série de bac	26,7	11,1	23,4	24,7	45,9
Souci de se garder le plus de portes ouvertes	16,8	34,6	17,5	15,5	12,4
Durée des études	14,2	2,7	3,9	28,7	27,4
Attrait de la vie d'étudiant	12,6	5,8	20,2	11,0	7,4
Proximité du lieu de formation	12,5	8,2	12,0	12,7	17,2
Encadrement et suivi	12,1	26,4	2,2	26,3	16,0
Résultats scolaires précédents	12,1	25,4	13,2	7,5	10,0

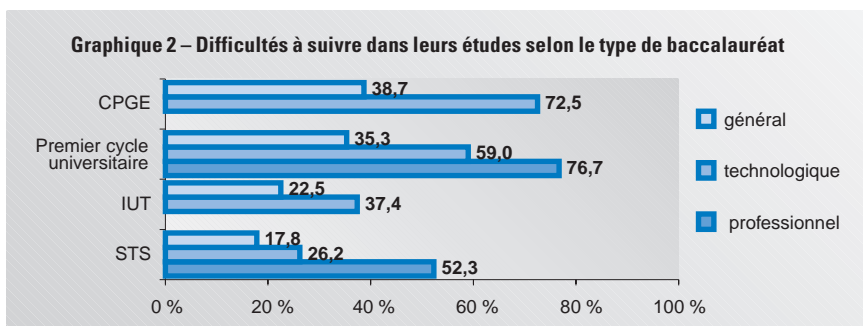
Source : panel de bacheliers 2002 MEN-DEP.

Se disent très ou assez satisfaits...	Ensemble	CPGE	Premier cycle universitaire	IUT	STS
du contenu des études	83,3	95,3	76,6	84,2	84,8
de la façon dont se déroule le contrôle des connaissances	69,5	89,1	53,4	77,7	77,9
du suivi et de l'encadrement	65,2	92,8	42,1	80,2	76,7
des locaux et des conditions de travail	74,3	82,2	68,7	80,6	74,0
des contacts avec les autres étudiants	72,1	80,8	63,6	80,8	74,7

Source : panel de bacheliers 2002 MEN-DEP.

	Ensemble des bacheliers	CPGE	Premier cycle universitaire	IUT	STS
Difficultés à s'organiser dans leur travail	41,1	49,1	51,0	37,0	30,2
Difficultés à suivre dans leurs études	32,7	40,5	40,0	27,4	29,0
Difficultés financières	28,0	9,3	28,6	22,6	31,8
Difficultés matérielles (transport, logement)	23,6	14,6	22,5	23,4	26,0
Difficultés personnelles (isolement, santé...)	21,5	18,6	24,4	15,2	20,3

Source : panel de bacheliers 2002 MEN-DEP.



profil des bacheliers joue ici un rôle important : les bacheliers technologiques inscrits en DEUG ou les bacheliers professionnels préparant un BTS rencontrent ainsi de grandes difficultés (graphique 2). Mais la formation suivie intervient également : ainsi c'est en PCEM et en DEUG sciences de la matière que les études sont ressenties comme les plus difficiles (50 %), plus encore que dans les CPGE scientifiques (45 %).

Des difficultés financières ou matérielles exprimées par deux nouveaux bacheliers sur cinq

Les bacheliers inscrits en STS sont ceux qui rencontrent les difficultés matérielles, mais surtout financières les plus grandes : celles-ci constituent même leur principale difficulté, exprimée par le tiers d'entre eux. Ils sont également les moins nombreux à recevoir une aide financière de leur famille (42 %, contre 56 % de l'ensemble des nouveaux étudiants et 76 % pour les élèves de CPGE) (tableau 8). Mais ces difficultés financières sont très présentes également parmi les nouveaux étudiants en DEUG, particulièrement parmi les bacheliers technologiques, appartenant à des familles moins favorisées, mais aussi souvent plus âgés : près d'un sur deux (45 %) dit avoir des problèmes

financiers. Les nouveaux inscrits en DEUG sont ainsi les plus nombreux à travailler : ils sont deux fois plus nombreux qu'en 1996 à avoir un emploi régulier (16 %). C'est dans le premier cycle universitaire également que les difficultés personnelles (familiales, isolement, santé...) sont le plus souvent évoquées. Ces difficultés recouvrent sans doute des réalités très différentes selon les individus ; mais d'une façon générale elles sont plus présentes chez les filles, chez ceux qui n'habitent plus dans leur famille, ou parmi les boursiers.

Le plus souvent ces difficultés, scolaires ou extra-scolaires, se cumulent. Seul un nouveau bachelier inscrit dans l'enseignement supérieur sur quatre déclare n'avoir rencontré aucun problème au cours de cette première année ; les inscrits en IUT sont dans la situation la plus favorable puisqu'ils sont un sur trois dans ce cas.

	Ensemble des nouveaux étudiants	CPGE	DEUG	IUT	BTS
Aide financière de la famille	55,5	76,0	55,6	61,1	41,7
Bourse	32,5	17,4	41,3	38,2	35,3
Travail régulier > 15 heures par semaine	5,9	0,9	6,2	1,9	7,0
Travail régulier < 15 heures par semaine	7,8	2,4	10,1	6,2	7,5
Rémunération contrat alternance	6,2	-	-	3,3	17,0
Travail occasionnel	24,1	12,3	29,0	19,3	23,2
Travail ou stage pendant les vacances	23,4	19,0	22,1	25,1	29,9
Allocation logement	16,5	13,2	15,8	23,4	14,6
Aucune ressource financière	6,6	9,0	5,4	5,9	6,4

* Plusieurs réponses possibles.

Source : panel de bacheliers 2002 MEN-DEP.

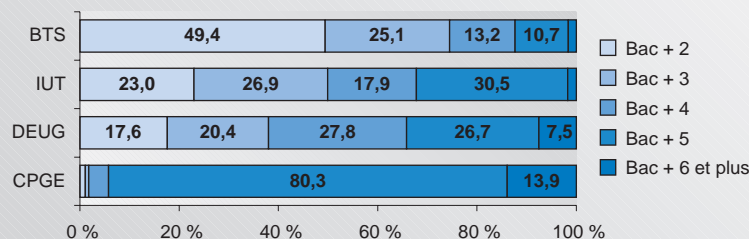
Des souhaits de poursuites d'études à bac + 3 plus nombreuses

Les intentions de sorties de l'enseignement supérieur à bac + 2 diminuent sensiblement parmi les bacheliers qui intègrent une filière courte (graphique 3) : les nouveaux inscrits en IUT ne sont plus que 22 % à souhaiter s'arrêter après leur DUT alors qu'ils étaient encore 35 % en 1996. Mais le recul est important également à l'entrée en STS où une majorité d'élèves a désormais l'intention de poursuivre au-delà du BTS. Cette évolution semble indiquer que les nouveaux bacheliers ont retenu que le niveau bac + 3 allait devenir le premier palier de l'enseignement supérieur dans le cadre de l'harmonisation européenne des diplômes.

Dans le même temps les souhaits de poursuite jusqu'au niveau bac + 5 stagnent : elles ne concernent qu'un nouvel étudiant sur quatre. Les bacheliers inscrits en DEUG sont toujours nombreux à souhaiter s'arrêter à bac + 4, c'est à dire après une maîtrise ou une année d'UFM pour préparer les concours de recrutement d'enseignants (28 %). Enfin, à peine un nouvel étudiant sur dix a le projet d'aller jusqu'à bac + 6 et plus ; ceux qui s'inscrivent en CPGE envisagent plus souvent d'aller jusqu'au doctorat que les inscrits en DEUG (14 % contre 8 %).

Les souhaits de poursuite d'études longues sont moins fréquents chez les filles : elles ne sont que 33 % à vouloir aller au moins jusqu'à bac + 5 contre 40 % des garçons. Ces intentions différentes s'expliquent par des projets différents. En effet, les filles, plus nombreuses que les garçons à avoir un projet professionnel quelle que soit la filière qu'elles intègrent (71 % contre 55 %), forment également des projets qui leur sont propres. Elles souhaitent plus souvent devenir enseignantes (16 % des filles contre 12 % des garçons), même si l'enseignement les attire moins qu'avant : 23 % des bachelères

Graphique 3 – Niveau d'études souhaité par les nouveaux bacheliers à l'entrée des principales filières



voulaient s'engager dans cette voie en 1996. Dans le même temps, la polarisation de leurs projets professionnels autour des professions médicales mais surtout paramédicales et à caractère social s'accroît : ainsi quatre bacheliers S sur dix sont attirés par ces professions, tandis qu'une sur dix seulement envisage de travailler dans l'industrie ou l'informatique. Cette spécificité durable des projets professionnels des filles et des garçons est une des explications des différences dans leurs choix d'orientation et dans les niveaux d'études que les uns et les autres envisagent.

La situation d'emploi majoritaire parmi ceux qui ont interrompu leurs études

Parmi les 12 % de bacheliers qui ne poursuivent pas après le baccalauréat, deux sur trois

sont des bacheliers professionnels, mais la part de bacheliers STT a augmenté depuis 1996 (15 %). Les jeunes qui arrêtent leurs études après le baccalauréat présentent des caractéristiques marquées : près de sept sur dix ont 20 ans ou plus. Ils appartiennent souvent à des familles défavorisées : dans un cas sur deux le père est ouvrier ou sans profession ; près de neuf sur dix sont les premiers de leur famille à accéder au baccalauréat. Leur non-poursuite d'études est le plus souvent motivée par le fait qu'ils « *en avaient assez des études* » ou qu'ils avaient trouvé un emploi : les bacheliers professionnels sont les plus nombreux à mettre en avant ces deux raisons (respectivement 34 % et 29 % des réponses), de même qu'ils sont les plus nombreux à évoquer des raisons financières. Les bacheliers technologiques avancent eux le plus souvent qu'ils n'ont pas pu s'inscrire là où ils voulaient (34 % des réponses). L'envisie de faire autre chose pendant un an est

surtout exprimée par les bacheliers généraux (18 %). Enfin, parmi les « autres raisons » revient le plus souvent le fait de ne pas avoir trouvé d'entreprise pour une formation en alternance.

À la date du 31 octobre suivant l'obtention de leur baccalauréat, la majorité de ceux qui ne sont plus inscrits dans une formation ont un emploi (58 % et 63 % pour les bacheliers professionnels) : la situation de recherche d'emploi est en baisse de 20 points par rapport à 1996 (31 %). Dans le même temps le souhait de reprendre des études s'est renforcé : 38 % de ceux qui ont interrompu leurs études pensent se réinscrire, le plus souvent à la rentrée suivante, sinon plus tard, alors qu'ils n'étaient que 33 % il y a six ans.

Sylvie Lemaire, DEP B2

Pour en savoir plus

M. Theulière, « L'évolution des effectifs dans l'enseignement supérieur (1990-2001) », *Éducation & formations* n°67, MEN-Direction de l'évaluation et de la prospective, mars 2004.

S. Lemaire, « Les bacheliers technologiques dans l'enseignement supérieur », *Éducation & formations* n°67, *op.cit.*

« Le baccalauréat – Session 2002 – Résultats définitifs », *Note d'Information* 03.34, MEN-Direction de l'évaluation et de la prospective, juin 2003.

Source

L'étude s'appuie sur la première interrogation d'un nouveau panel de bacheliers mis en place par le ministère de l'Éducation nationale à la rentrée 2002. Un premier suivi de cohorte dans l'enseignement supérieur avait été initié en 1996-1997 dans le cadre de la prolongation du panel de collégiens recruté en 1989 par la Direction de l'évaluation et de la prospective : les premiers d'entre eux étaient arrivés au baccalauréat en 1996 sans redoubler au cours de leur scolarité secondaire et avaient été complétés par un échantillon de bacheliers en retard afin de reconstituer une cohorte représentative de l'ensemble des bacheliers 1996.

L'année 2002 a été marquée par l'arrivée, dans l'enseignement supérieur, des premiers élèves du panel de 17 830 collégiens recruté à la rentrée 1995 : 4 783 élèves de ce panel ont obtenu leur baccalauréat en 2002, sept ans après leur entrée en sixième. Comme en 1996, un échantillon complé-

mentaire de 2 000 bacheliers généraux et technologiques arrivés au baccalauréat avec au moins un an de retard ainsi que de bacheliers professionnels, a été constitué à partir des fichiers du baccalauréat afin de reconstituer une cohorte représentative de l'ensemble des bacheliers 2002. Le tirage a été effectué sur la base des critères suivants : série de baccalauréat, sexe, âge au bac.

Au total, 6 787 bacheliers ont été interrogés sur leur situation à la rentrée 2002, la formation suivie, leur orientation, leurs motivations, les difficultés qu'ils ont pu rencontrer, leurs projets, leur situation personnelle en termes de logement et de ressources. L'interrogation a eu lieu à partir du mois de mars 2003 par voie postale, puis téléphonique. Le taux de réponse global est de 83,1 % et 87 % pour les bacheliers issus du panel.